
En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.

Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr

Théâtre'Amicalement.

Le Palais-Royal

RobertBOURON

(Durée en lecture : environ 30 mn)

Comédie dramatique. (3 femmes – 1 homme).

Dans ce lieu-dit : "Le Palais", qui n'a rien de Royal, trois sœurs vivent ensemble. Adrienne, l'aînée, a pris la place du père et de la mère. Charlotte, la cadette, est restée une petite fille dans sa tête. Virginie, la benjamine, rêve de partir ailleurs avec Louka, son amoureux. Malheureusement, ce jour-là, la neige tombe en abondance...

Personnages...

- **Adrienne** (la sœur aînée)
- **Charlotte** (la cadette, restée petite enfant dans sa tête)
- **Virginie** (dite : « Nini », la benjamine)
- **Louka**

L'action se passe de nos jours, en montagne, dans un endroit perdu, coupé du monde pendant l'hiver.

L'actrice qui joue le rôle de Charlotte doit savoir chanter juste ; elle chante la comptine enfantine « *Le Palais-Royal* ».

Un intérieur très modeste, simple et triste, sans électricité.

L'éclairage est faible : une vieille lampe à pétrole, posée sur la table, éclaire les visages.

Un poêle réchauffe la pièce. De petites buches et un seau à charbon sont posés à côté.

Décor... À l'idée du metteur en scène.

Vêtements... À l'idée des actrices, de l'acteur (*Adrienne et Charlotte sont chaudement vêtues, la maison est très froide*).

Pendant toute la durée de la pièce, on entendra, en fond sonore, le bruit des rafales de vent.

Virginie est assise, habillée chaudement, prête à partir, deux grosses valises sont posées près d'elle. Adrienne est assise en train de tricoter une écharpe, un châle en laine sur les épaules, ses affaires de couture et de tricot sont posées sur la table.

Charlotte arrive avec une poupée dans les bras.

Elle chante une comptine.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais*

Où toutes les jeunes filles sont à marier.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi si tu m'aimes.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi oui ou non. »

Elle va s'asseoir près du poêle et se met à jouer à la dinette avec sa poupée.

Sans relever la tête.

Adrienne – Il ne viendra pas ton amoureux.

Virginie – ...

Un temps.

Adrienne – Il ne viendra pas, parce qu'il ne peut pas.

Virginie – ...

Un temps.

Adrienne – Parce qu'il ne peut plus venir.

Virginie – Si ! il peut venir.

Regardant en direction de la fenêtre (le public).

Adrienne – Avec la neige qui tombe de plus belle et les congères formées par le vent, la petite route qui mène au Palais n'est déjà plus visible.

Virginie – Il a un gros quatre-quatre ; ces voitures-là, ça passe partout !

Un temps.

Charlotte se remet à chanter doucement la comptine enfantine à sa poupée.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais*

Où toutes les jeunes filles sont à marier.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi si tu m'aimes.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi oui ou non. »

Elle l'embrasse et se remet à jouer.

Adrienne – Pourquoi tu n'as jamais voulu me dire où tu l'as rencontré ton amoureux ?

Virginie – C'est mon secret.

Adrienne – Un secret de Polichinelle. Je suis sûr que c'est le jour où tu es allé en voyage avec la troupe de théâtre du village ?

Virginie – Je ne te répondrai pas !

Adrienne – Vous avez joué le vendredi soir et c'est après qu'il est venu t'accoster.

Virginie – ...

Adrienne – Il t'a embobiné avec des salades et tu as marché, niaise que tu es !

Virginie – ...

Adrienne – Il t’a emmené je ne sais où... tu n’es réapparue que le lendemain, vers onze heures.

Elle se lève vivement.

Virginie – Oui ! je ne suis réapparue que le lendemain, mais j’étais heureuse ! ah ça oui ! heureuse ! Enfin, un homme m’avait aimé.

Adrienne – Sotte !

Dans son monde, à sa poupée.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais*

Où toutes les jeunes filles sont à marier.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi si tu m’aimes.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi oui ou non. »

Elle embrasse sa poupée et lui donne à manger.

Un temps.

Virginie va vers elle.

Virginie – Je t’aime ma Charlotte... Charlotte, c’est elle la plus heureuse, elle restera toujours une enfant.

Adrienne – Depuis l’accident, le temps s’est arrêté pour elle... Moi aussi je l’aime notre Charlotte !

Elles regardent Charlotte qui joue.

Adrienne – Et moi ?

Regardant vers elle.

Virginie – Quoi ! toi ?

Adrienne – Est-ce que tu m’aimes moi aussi, ma Nini ?

Virginie – Bien sûr que je t’aime toi aussi, Adrienne...

Regardant le poêle en se chauffant les mains.

Virginie – Mais en ce moment, je n’aime que Louka.

Adrienne – Je l’ai bien compris.

Un temps.

Adrienne – J’aimerais bien le connaître ton, Louka ?

Virginie – Tu vas le voir bientôt.

Avec un petit sourire.

Adrienne – S’il arrive maintenant, vous ne pourrez plus repartir à cause de l’épaisseur de la neige.

Sèchement.

Virginie – Tu m’ennuies, Adrienne ; tu es un rabat-joie !

Adrienne – Et puis, sais-tu seulement où il va t’emmener ton amoureux ?

Virginie – Je m’en moque ! Je veux partir ; être avec lui pour toujours !

Un temps.

Adrienne – Et... qu’est-ce qu’il fait ?

Virginie – Il est dans les affaires.

Adrienne – Amoureuse pour toujours, avec un homme dans les affaires... je n’y crois pas !

Virginie – Tu ne crois en rien, Adrienne ! même pas en l’amour.

Elle se lève de sa chaise.

Adrienne – Je ne crois pas en l’amour parce que je l’ai connu et qu’un amour comme ça, ça n’a pas besoin d’être remplacé ; ça dure toujours.

La porte d’entrée s’ouvre brusquement.

Un jeune homme, recouvert d’un imperméable jeté sur ses épaules, entre dans la pièce. Ses chaussures et son bas de pantalon sont recouverts de neige. Il est gelé.

Louka – Bonjour ! excusez-moi d’entrer ainsi, mais je suis frigorifié !

Virginie – Louka ! mon amour ! tu es là !

Louka – Virginie !

Ils se jettent dans ses bras l’un de l’autre et s’embrassent.

Adrienne détourne son regard.

Charlotte les regarde en serrant sa poupée contre elle.

Louka – Virginie, s’il te plait ! j’aurai voulu un café bien chaud.

Virginie – Je vais t’en faire chauffer tout de suite, va te réchauffer près du poêle.

Virginie s’en va dans la cuisine.

Restés seuls, Adrienne et Louka, se regardent sans rien dire.

Un temps.

Louka – J’ai vraiment eu du mal à trouver avec toute cette neige... « *Le Palais* », c’est vraiment un endroit perdu !

Charlotte se lève et s’approche de lui.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais*

Où toutes les jeunes filles sont à marier.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi si tu m’aimes.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi oui ou non. »

Elle embrasse Louka sur la joue, va s’asseoir et se met à jouer sur la table.

Adrienne – Elle, c’est Charlotte ; elle est restée une petite fille dans sa tête.

Louka – Oui, Virginie m’a parlé d’elle.

Le portable de Louka sonne.

Louka – Excusez-moi !

Il s’éloigne dans la pièce.

Louka – Oui ! je suis arrivé... (*Il écoute.*) Elle m’attendait, elle est prête... (*Il écoute.*) On arrivera dans la nuit, ça nous fait beaucoup de route... (*Il écoute.*) Désolé, je ne peux pas te répondre maintenant, je ne suis pas tout seul... (*Il écoute.*) Oui, je préfère ; rappelles-moi plus tard. Salut, Dimitri.

Il garde son téléphone dans sa main et revient près du poêle.

Le dévisageant de la tête aux pieds, toujours assise.

Adrienne – En costume cravate... par ce temps.

Louka – ...

Adrienne – Vous me rappelez quelqu’un.

Louka – Quelqu'un ?

Adrienne – Quelqu'un que j'ai bien connu... il avait à peu près votre âge.

Louka – Excusez-moi ! mais qui êtes-vous, par rapport à Virginie ? ...

Adrienne – Adrienne, sa grande sœur, la sœur aînée.

La montrant.

Adrienne – Et Charlotte, c'est la cadette.

Montrant la porte de la cuisine.

Adrienne – Virginie c'est la benjamine, la petite dernière ; ma préférée.

Louka – Votre préférée ?

Adrienne – Oui ! enfin la préférée de Charlotte et de moi.

Il regarde, pensif, Adrienne qui reprend son ouvrage.

Vers la cuisine.

Louka – Dépêche-toi, Virginie ! nous devons repartir très vite !

Voix off.

Virginie – Le café est chaud, j'arrive !

Calmement.

Adrienne – Ce n'est pas la peine de vous presser, vous allez devoir rester ici.

Louka – Devoir rester ici ! pas question ! j'ai réussi à venir, j'arriverai à repartir.

Virginie arrive avec une casserole, un bol et une boîte de sucre.

Il s'assied.

Elle verse le café et s'assied près de lui en appuyant sa tête contre son épaule.

Il essaie de boire.

Louka – C'est brûlant !

Un temps.

Adrienne – Il est mort !

Surpris. Il voit qu'Adrienne s'adresse à lui.

Louka – Qui est mort ?

Adrienne – L'homme que j'ai connu, que j'ai aimé ; j'en parlais à Virginie tout à l'heure.

Ne comprenant pas.

Louka – Et alors !?

Adrienne – Il est mort de froid, derrière cette porte... *(Elle montre la porte d'entrée.)*

Étonnée.

Virginie – Tu ne m'avais jamais parlé de ça, Adrienne ! Pourquoi il est mort de froid ? Toi ! tu étais où ?

Adrienne – Là ! dans cette pièce.

Louka – Vous étiez là !...

Virginie – Et tu ne lui as pas ouvert ?

Soudain grave.

Adrienne – Il m'avait menti ; il me trompait ; il aimait une autre femme.

Lucas et Virginie se regardent.

Un temps.

Adrienne – Quand j’ai ouvert, le lendemain matin, ses mains étaient rouges de sang à force de gratter la porte.

Montrant le costume de Louka.

Adrienne – Il n’était habillé que d’un triste petit costume sombre, comme vous !

Louka – C’est atroce votre histoire ! Et pourquoi vous me racontez ça à moi ?

Adrienne – Vous lui ressemblez. Pas physiquement mais... intérieurement.

Virginie – Mais voyons Adrienne, de quoi tu parles ? Tu dis des choses bizarres !

Louka – Qu’est-ce que vous voulez dire par : « *Pas physiquement mais, intérieurement.* »

Adrienne – Que l’on ne connaît des gens que la partie blanche qu’ils veulent bien nous montrer et que souvent, intérieurement, ils sont très noirs.

Déconcerté.

Louka – Je n’ai plus envie de boire mon café...

Il se lève.

Louka – Allez Virginie ! dis au revoir à tes frangines.

Adrienne – Tiens ! « *À tes frangines* » ... c’est la partie noire qui parle.

Il remet son imperméable sur ses épaules.

Louka – Qu’est-ce qu’il se passe dans cette maison ? Vous êtes bizarres !

Il prend les valises de Virginie.

Louka – Viens, Virginie, maintenant il faut partir...

Virginie va faire la bise à Charlotte puis à Adrienne.

Virginie – Je vous donnerai de nos nouvelles dès notre arrivée. Portez-vous bien toutes les deux. Je reviendrai vous voir.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais*

Où toutes les jeunes filles sont à marier. »

Virginie envoie un baiser à Charlotte qui lui répond en embrassant sa poupée.

Ils sortent en refermant la porte.

Adrienne regarde en direction de la porte puis se remet à tricoter son écharpe.

Charlotte reste le regard fixé sur la porte refermée.

Un temps. On entend les rafales de vent.

Le portable, oublié sur la table par Lukas, sonne.

Adrienne hésite, se lève, le prend et d’un ton neutre.

Adrienne – Oui.

Elle écoute pendant un bon moment. Regarde le portable, puis le repose sur la table.

Elle s’assied et reste un moment, songeuse.

Charlotte se lève et tombe en pleurs sur les genoux d’Adrienne.

Adrienne – Qu’est-ce qu’il se passe, ma Charlotte ? Je comprends... Nini est partie et cela te fait penser à maman et papa. Ce n’est rien, cela va passer...

Elle lui caresse les cheveux.

Adrienne – Tu sais, papa et maman sont bien ; ils dorment ensemble. C’est ça le plus important, être bien, être bien l’un à côté de l’autre pour toujours ; même après la mort.

Charlotte regarde Adrienne.

Adrienne – Ils s’aimaient, ils s’aimaient très fort, c’est pour cela que nous sommes là toutes les trois. Ne crains rien, je m’occuperai bien de toi... (*Elle regarde la porte*) et de Nini. Nous resterons ici, pour toujours... toutes les trois...

Elles restent là, silencieuses. Adrienne, pensive. Charlotte, secouée par des sanglots.

Un temps.

La porte s’ouvre, Virginie entre avec ses deux valises.

Virginie – Impossible d’aller jusqu’à la voiture.

Adrienne – Je vous l’avais dit.

Virginie – Louka veut absolument la trouver, mais on ne voit rien et on ne reconnaît plus le paysage.

Charlotte se lève et va embrasser Virginie qui la serre contre elle.

Virginie – Ma Charlotte, tu as pleuré, tu ne voulais pas que je parte ?

En sanglotant.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais*

Où toutes les jeunes filles sont à marier.

Mademoiselle Nini est la préférée

De monsieur Louka qui veut l’épouser.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi si tu m’aimes.

Dis-moi oui, dis-moi non, dis-moi oui ou non. »

Virginie – Oui, je t’aime ma Charlotte ! Et tu as bien compris ; je suis amoureuse de Louka. Dis-moi, Charlotte : il te plaît Louka ?

En guise de réponse elle lui sourit, serre très fort sa poupée et l’embrasse, puis elle retourne jouer par terre avec ses jouets.

Virginie va se chauffer près du poêle.

Virginie – Je ne t’aurais jamais cru capable d’une chose aussi horrible.

Adrienne – Quelle chose horrible ?

Virginie – D’avoir laissé mourir de froid l’homme que tu aimais.

Adrienne arrête de tricoter.

Adrienne – Idiote ! j’ai aimé un homme, c’est vrai ; il aimait une autre femme, c’est vrai ; mais il est toujours avec elle... je n’ai tué personne.

Virginie – Mais alors, pourquoi tu nous as raconté cette histoire abominable ?

Adrienne – Pour voir.

Virginie – Pour voir quoi ?

Adrienne – ...

Un temps.

Virginie – Tu es jalouse ?

Adrienne – ...

Virginie – Répond-moi, Adrienne... tu es jalouse ?

Adrienne – Je ne sais pas ! et puis...

Virginie – Et puis, quoi ?

Elle se lève et la prenant par les épaules.

Adrienne – Je ne veux pas que tu partes ! J'ai peur pour toi !

La porte s'ouvre, Louka entre, inquiet, il tient une petite valise.

Louka – Virginie ! tu étais où ?

Virginie – Je suis revenue ; tu ne trouvais pas la voiture.

Louka – J'ai cru que tu t'étais perdue avec toute cette neige ! On ne voit même pas à un mètre avec tous ces flocons.

Il pose sa valise sur la table et serre Virginie dans ses bras.

Louka – J'ai eu peur pour toi !

Elle l'entraîne se réchauffer près du poêle.

Virginie – Tu as pu retrouver la voiture ?

Louka – Grâce à la clef de contact ; j'ai fini par apercevoir les feux clignotants. De toute façon, on ne peut plus partir maintenant ; on ne voit plus rien, on ne reconnaît plus rien, on ne sait plus où est la route et la nuit tombe... J'ai pris ma valise, demain, on ressaiera.

Adrienne – Demain, ce sera pire !

Adrienne retourne s'asseoir à la table.

Louka – S'il te plaît, Virginie, sert-moi un autre café.

Virginie prend la casserole et va dans la cuisine.

Le portable de Lukas sonne.

Il cherche dans ses poches.

Adrienne – Il est sur la table ; vous l'aviez oublié.

Il le prend et s'éloigne dans la pièce.

Louka – Oui ! ... [...] Oui, Dimitri, c'est bien moi, c'est Louka...

Il écoute pendant un moment, silencieux, puis il le coupe.

Il regarde Adrienne fixement.

Louka – Vous avez répondu, tout à l'heure, quand j'ai eu un appel ?

Adrienne – Je ne sais pas me servir de ces bidules.

Louka – Mon frère Dimitri a parlé un moment avec quelqu'un qui n'a jamais répondu... et ce n'était pas moi.

Après une hésitation.

Adrienne – C'est Charlotte qui la prit pour jouer avec, j'ai dû lui enlever des mains ; elle n'était pas contente, elle s'est mise à pleurer.

Virginie revient avec une casserole fumante.

Virginie – C'est pour ça qu'elle avait les larmes aux yeux quand je suis revenue ?

Adrienne – C'est encore une enfant ; elle voulait garder son jouet.

S'adressant à sa poupée.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais
Où toutes les jeunes filles sont à marier...* »

L'interrompant.

Louka – C'est quoi, cette chanson ?

Virginie – C'est une comptine enfantine : « *Le Palais-Royal* ».

Adrienne – Et comme l'endroit où nous sommes s'appelle : « *Le Palais* » ...

Virginie – Notre mère nous la chantait à toutes les trois quand nous étions petites.

Il la regarde avec un sourire.

Louka – Et Charlotte, elle, la chante toujours ?

Virginie – Oui !

Charlotte se lève et se met devant Louka.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais
Où toutes les jeunes filles sont à marier.
Mademoiselle Nini est la préférée
De monsieur Louka qui veut l'épouser...* »

Las, il lui fait un petit signe pour qu'elle arrête.

Louka – Merci, Charlotte...

D'un ton de reproche.

Adrienne – Vous ne l'aimez pas ?

Louka – Si ! je l'aime !

Adrienne – Vous aimez qui : la chanson ou Nini ?

Louka – Virginie. J'aime Virginie !

Il regarde Virginie et lui caresse tendrement la joue.

Adrienne – Donc, c'est la chanson que vous n'aimez pas ?

Louka – Si ! je la trouve très belle... et Charlotte la chante si bien.

Adrienne – Alors, c'est ce qu'elle dit qui vous gêne ?

Mécontente.

Virginie – Adrienne ! est-ce que tu pourrais arrêter ! Je ne sais pas ce que tu as, mais tu deviens très ennuyeuse ! ... Fini ton café Louka ; je vais te montrer notre chambre.

Un temps.

Louka boit son bol de café.

Il se lève et regarde Adrienne.

Louka – Excusez-moi ! je suis probablement un peu tendu moi aussi ; les difficultés pour venir ici, pour en repartir...

Il prend la main de Virginie.

Louka – Je veux bien aller me reposer un peu.

Virginie – Viens, Louka ; suis-moi.

Ils sortent.

Un temps.

Louka revient, il a encore laissé son portable sur la table.

Il le prend, le regarde, puis il regarde Adrienne qui ne lève pas les yeux de son ouvrage.

Charlotte se met à chanter.

Louka l'écoute.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais
Où toutes les jeunes filles sont à marier.
Mademoiselle Nini est la préférée
De monsieur Louka qui veut l'épouser.* »

Ils se regardent et se font un sourire.

Louka met son doigt sur sa bouche et lui envoie un baiser puis sort de la pièce.

Il revient presque aussitôt.

Louka – Excusez-moi, j'ai oublié ma valise.

Sans lever la tête.

Adrienne – Vous oubliez souvent quelque chose ?

Louka – Justement... je voulais vous parler au sujet de mon portable.

Adrienne – ...

Louka – Je pense que c'est vous qui avez écouté ce que voulait me dire mon frère Dimitri.

Adrienne – ...

Il s'approche d'elle.

Louka – Mon frère Dimitri tient un magasin à Amsterdam : un petit commerce de vêtements. Sa boutique marche plutôt très bien, c'est là-bas que nous allons vivre avec Virginie. Dimitri a besoin d'une vendeuse ; la plupart de ses clients étant des hommes, le visage accueillant d'une belle femme comme Virginie est un plus indiscutable pour les ventes.

Adrienne – Et vous ! que faites-vous ?

Louka – Moi je travaille pour lui. Je suis chargé de trouver la marchandise. Je vais chez les fabricants, je fais les salons ; je suis son commercial.

Adrienne – De quel type de vêtements faites-vous commerce ?

Il marque une pause.

Louka – Vous avez certainement entendu de quel commerce il s'agit... Dimitri en parlait dans la conversation que vous avez écoutée.

Elle pose son tricot, se lève et le regarde bien en face.

Adrienne – Je ne vous laisserai jamais emmener Virginie pour vendre des sous-vêtements et autres accessoires sexuels à des hommes dépravés et malades !

Louka – Vous n'avez aucune crainte à avoir, Virginie n'est pas en danger, Dimitri est toujours présent au magasin. C'est un commerce comme un autre et elle aura un très bon salaire.

Adrienne – Virginie ne partira pas d'ici !

Louka – Elle est majeure, elle fera ce qu'elle veut ; c'est à elle d'en décider.

Adrienne éclate d'un rire mauvais.

Adrienne – Petit imbécile ! Virginie ne partira pas d'ici, ni toi non plus ! Parce que vous ne pouvez pas ! Vous êtes pris au piège ! Vous êtes prisonniers, vous êtes... mes prisonniers.

Il la regarde en se reculant.

Louka – Vous êtes folle !

Elle fait un pas vers lui.

Adrienne – Oui ! je peux devenir folle pour garder ma sœur ici, avec moi. Je ne la laisserai jamais partir avec un souteneur.

Surpris.

Louka – Mais ! que dites-vous là !

Adrienne – La vérité ! Vous voulez profiter de l'innocence de Virginie !

Adrienne s'assied.

Louka semble perdu. Il prend sa valise dans sa main, veut partir, revient.

Louka – Permettez-moi d'insister... Je crois qu'il faut que nous discutions de nouveau, plus calmement... Tout ce que vous imaginez est faux ! Je veux absolument vous rassurer et que vous n'ayez aucune crainte pour votre soeur.

Ferme.

Adrienne – Quand elle sera là-bas, ce sera trop tard ! Je ne pourrai plus la protéger.

Louka – Mais elle ne risque rien ! Elle fera son travail, nous nous retrouverons le soir tous les deux, je la protégerai, elle sera heureuse... nous serons heureux !

Fort.

Adrienne – Elle ne partira pas ! ni avec vous, ni avec personne !

Virginie – Si ! Adrienne... je partirais avec Louka !

Virginie est debout, en chemise de nuit.

Elle tient dans la main un bougeoir portant une bougie allumée.

Dans le silence qui suit.

Charlotte – « *Le Palais-Royal est un beau palais*

Où toutes les jeunes filles sont à marier.

Mademoiselle Nini est la préférée

De monsieur Louka qui veut l'épouser. »

Adrienne – Jamais ! jamais, tu m'entends, tu ne partiras avec cet homme !

Louka – Adrienne...

Avec un regard mauvais.

Adrienne – Ne m'appellez pas par mon prénom ; vous n'en êtes pas digne !

Virginie – Adrienne ! ce que tu es en train de déclencher est grave, très grave...

Elle s'avance vers sa sœur.

Virginie – J'ai des choses très douloureuses à te dire ; des choses très douloureuses que tu dois entendre ; des choses que j'ai gardées bien trop longtemps pour moi seule...

S'interposant.

Louka – Virginie, je pense qu'il vaut mieux en rester là pour ce soir.

Décidée.

Virginie – Non Louka ! j'ai besoin de parler, maintenant...

Elle prend Louka dans ses bras.

Virginie – Tout d'abord, Adrienne, je tiens à te montrer quelque chose...

Elle embrasse Louka très tendrement d'un long baiser.

Adrienne tourne le dos.

Ferme.

Virginie – J'aime Louka ! Je sais qui il est ! Je sais ce que je fais !

Elle s'approche derrière Adrienne.

Virginie – Maintenant, écoute-moi ! Depuis que papa et maman sont morts, dans ce stupide accident de voiture, tu as voulu prendre leurs places. Cela aurait pu être très bien si tu n'avais pas été aussi égoïste ! Tu ne veux le bonheur de Charlotte et du mien qu'à travers tes désirs et tes exigences à toi, tu ne tolères aucun écart ; je ne peux rien faire, et j'en souffre... Je suis malheureuse avec toi, Adrienne ! Charlotte, elle, s'en accommode très bien ; tu lui achètes des jeux, des poupées neuves et cela lui suffit.

Adrienne – Je t'ai autorisé à faire du théâtre au village.

Virginie – Il y a deux ans, quand le curé est venu te demander si je pouvais jouer avec la petite troupe du village, tu n'as pas osé refuser à cause du : « *Quand dira-t-on, à la sortie de l'église, si je refuse ?* » ... Je lui doit beaucoup ; il m'a permis de changer d'air, il m'a fait découvrir, dans le texte de sa pièce de théâtre, d'autres femmes, et bizarrement, il m'a donné le rôle d'une femme amoureuse... J'ai compris que la vie pouvait être autre chose, que la vie pouvait être belle, très belle avec un homme que l'on aime.

Elle se retourne vers Louka.

Virginie – Quand, après le spectacle, Louka est venu me trouver timidement pour me dire, en bafouillant, qu'il m'avait trouvé parfaite et très juste dans mon personnage ; je l'ai trouvé sincère, touchant, et très beau.

Elle se serre contre lui, en le regardant, heureuse de ce souvenir.

Virginie – Tu ne savais pas du tout quoi me dire d'autre, alors tu m'as répété trois ou quatre fois que tu avais passé une très agréable soirée à me regarder jouer... Cela m'a beaucoup touché de te voir si maladroit, si emprunté, puis... tu m'as dit au revoir, et tu m'as souhaité beaucoup de bonheur pour la suite.

Elle le serre dans ses bras.

Virginie – À ce moment, j'ai eu peur de te perdre...

Elle se retourne vers Adrienne.

Virginie – De perdre la première personne qui me disait des choses agréables, de perdre le premier homme qui me disait des choses gentilles, de perdre mon premier amour ; de ne plus jamais le revoir.

Sans la quitter des yeux.

Virginie – Alors, j’ai eu envie d’être ce personnage que je venais de jouer sur scène : cette femme sûre d’elle, libre, aimante, vivante ! ... C’est moi, tu entends Adrienne, c’est moi qui ai proposé à Louka de m’emmener avec lui dans un hôtel pour y passer la nuit ensemble.

Adrienne – Salope !

Virginie – Si pour toi une femme qui aime est une salope, alors oui ! je suis une salope ! Je me suis donné en plaisir avec un homme comme j’en rêvais depuis longtemps. Avec Louka, nous nous sommes aimés avec toute la vérité et la sincérité qui va avec...

Affrontant son regard.

Virginie – Nous nous aimons, Adrienne ! Rien ! ni personne ne nous séparera. Je veux vivre avec lui, fonder une famille, avoir des enfants... comme papa et maman.

Charlotte s’est levée, s’approche de Louka et lui tend sa poupée.

Louka – C’est pour moi ?

Elle fait oui de la tête avec un grand sourire.

Louka – Merci, Charlotte... je peux la garder ?

Elle acquiesce.

Il l’embrasse.

Un temps.

Virginie – Papa et maman, eux, auraient été très heureux de marier leur fille ; ils voulaient notre bonheur à toutes les trois, ils n’étaient pas soupçonneux et méfiants comme toi... Tu vois le mal partout !

Adrienne – Je sais que ce que je vois est vrai ! Lui aussi, il te trahira !

Virginie – Si ton amoureux est parti avec une autre femme, c’est parce que tu n’as pas su l’aimer comme il le méritait.

Adrienne gifle violemment Virginie qui tombe sur le sol.

Louka se précipite.

Louka – Virginie... ça va ?

Il l’aide à se relever et la fait s’asseoir.

Louka – Qu’est-ce qui vous prend de frapper votre sœur ! Je comprends qu’elle veuille partir ; sa vie n’a pas dû être très agréable avec vous tous les jours, elle mérite d’être enfin heureuse et surtout d’être libérée de cette dépendance dans lequel vous l’entretenez au quotidien. Je veux que Virginie puisse faire ce qu’elle veut. Je veux que Virginie devienne ma femme : une femme libre et heureuse...

Adrienne a saisi le ciseau qui était sur la table et la plongé violemment dans la poitrine de Louka.

Louka la regarde, met un genou à terre et s’effondre, mort.

Virginie, les yeux exorbités, regarde Louka immobile sur le sol.

Elle se jette sur lui.

Virginie – Louka ! Louka ! ce n’est pas vrai ! tu vis encore ? Je t’aime, mon Louka... jamais personne ne te fera du mal.

Elle s’effondre sur lui en pleurs.

Un temps.

Dehors, le vent redouble de violence.

Elle se relève. Se déplace dans l'espace, perdue.

Ses yeux grands ouverts regardant sans voir, elle répète, monocorde.

Virginie – Tu vis encore mon Louka... jamais personne ne te fera du mal... (*Presque en criant.*) Tu vis encore mon Louka ! ... (*En larmes.*) Jamais personne ne te fera du mal...

Elle tourne la tête vers Adrienne, figée, le ciseau dans la main.

Elle va vers la valise de Louka qui est resté posée sur la table, l'ouvre. Elle y prend un paquet et va vers Charlotte qui regarde en serrant ses poupées dans ses bras.

Virginie – Tiens ! ma Charlotte chérie ; Louka t'a apporté un beau cadeau... Tu sais, il est gentil Louka.

Charlotte se met debout et défait le paquet.

Virginie va ensuite vers Adrienne, les mains tendues, vides.

Virginie – Tiens ! c'est pour toi Adrienne. Louka m'a demandé ce que tu aimais... je lui ai dit : « Rien ! Adrienne n'aime rien, ni personne... et si elle n'aime personne, c'est parce qu'elle ne s'aime pas elle-même. »

Elle retourne à la valise.

Elle marque un temps en regardant dans celle-ci.

Elle y prend un petit revolver, elle le regarde puis le pointe vers sa sœur, toujours immobile.

Mettant sa main devant elle en protection.

Adrienne – Mais... c'est une arme que tu tiens là ! Malheureuse ! qu'est-ce que tu fais ?

Le regard absent, la voix éteinte.

Virginie – Je ne sais pas pourquoi Louka avait cet objet dans sa valise ? Peut-être pour nous protéger d'un danger... peut-être pour nous protéger d'un démon...

Elle fait quelques pas vers Adrienne.

Virginie – Peut-être pour nous protéger du démon qui nous veut du mal.

Un coup de feu part.

Adrienne porte la main à sa poitrine, ouvre de grands yeux vers sa sœur.

Adrienne – Mais... je t'aime Virginie... je t'ai toujours aimé !

Elle s'appuie sur la table.

Adrienne – Tu es ma petite fille à moi... à moi seule...

Elle tombe sur le sol, morte.

Virginie chancelante, regarde un instant le revolver, elle va le poser sur la table.

Dehors, le vent redouble de violence.

Hagarde, elle s'approche de Charlotte.

Virginie – Alors, ma Charlotte ; elle te plaît la poupée que t'as apportée Louka ?

Charlotte fait oui de la tête.

Virginie la prend pour la regarder, avec un sourire triste

Virginie – Mais c'est une poupée garçon ! Quelle bonne idée ! Il ne va pas s'ennuyer avec toutes tes autres poupées.

Elle la redonne à Charlotte.

Virginie – Comment tu vas l'appeler ?

Charlotte montre Louka.

Virginie – Louka ! c'est vraiment gentil... Je t'aime ma Charlotte.

Elle la prend et la serre dans ses bras.

Virginie – Maintenant, il faut que tu ailles te coucher, il se fait tard.

Charlotte serre la poupée contre elle.

Virginie – Louka veux aller dormir lui aussi ?

Elle fait oui de la tête.

Virginie lui donne le bougeoir avec la bougie allumée.

Elle embrasse sa sœur qui quitte la pièce.

Elle reste seule, immobile, le regard fixe, droit devant elle, dans le vide.

Un temps. On entend les bourrasques de vent.

Virginie – Moi aussi je vais aller dormir avec mon amoureux...

Elle se met devant la table.

Elle enlève sa chemise de nuit qui tombe sur le sol. Elle est de dos, nue.

Elle prend le revolver posé sur la table et éteint la lampe à pétrole.

Un temps.

Dans l'obscurité on entend un coup de feu.

Un temps.

Dehors, le vent redouble de violence.

Charlotte revient, tenant d'une main le bougeoir et de l'autre la poupée de Louka.

Elle éclaire le corps d'Adrienne, puis les corps de Louka et de Virginie, enlacés dans la mort.

Elle ramasse par terre la poupée qu'elle avait donnée à Louka.

Elle prend la chemise de nuit de Virginie qu'elle dispose sur la table.

Elle va chercher l'imperméable de Louka qu'elle dispose aussi sur la table.

Elle va chercher toutes ses poupées qu'elle aligne sur les deux vêtements.

Tenant, blotties contre elle, la poupée qu'elle avait donnée à Lukas et celle que celui-ci lui avait donné.

Charlotte – « Le Palais-Royal est un beau palais

Où toutes les jeunes filles sont à marier.

Mademoiselle Nini est la préférée

De monsieur Louka qui veut l'épouser.

Dis-moi oui, dis-moi non,

Dis-moi si tu m'aimes.

Dis-moi oui, dis-moi non,

Dis-moi oui ou non.

Si tu m'aimes, c'est de l'espérance, si c'est non, c'est de la souffrance. »

Elle serre les deux poupées l'une contre l'autre dans une longue étreinte.

Le bruit des rafales de vent redouble de violence...

Elle les pose avec les autres poupées près de la lampe à pétrole qu'elle renverse sur la table...

Puis, toujours debout, le bougeoir à la main, elle chante, des sanglots dans la voix.

Charlotte – « Dis-moi oui, dis-moi non,

Dis-moi si tu m'aimes.

Dis-moi oui, dis-moi non,

Dis-moi oui ou non. »

Elle approche le bougeoir près de la chemise de nuit qui s'enflamme...

Dehors, le vent redouble de violence.

Septembre – octobre 2014

(300124)

Robert Bouron Théâtre